L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi, 11 Septembre 1827.

Suite du commentaire éditorial sur la déclaration de Mr. Buchanan.

Nous croyons avoir mis nos lecteurs sur la voie de juger facilement la grande cause qui leur est soumise; nous avons déjà commenté, sans détours, et sans passion, divers passages de l'adresse de Mr. Buchanan, et jusqu'à présent nous n'y avons rien vu que de relatif aux intérets de l'élection du général Jackson. Ce n'est pas une cause ordinaire! Il y va de l'honneur d'un Clay, et du caractère d'un Jackson! L'un a *forfait*, ou l'autre a *calomnié*! L'un est le coriphée du traité de Gand, le diplomate patriote qui a défendu pied à pied les intérêts de son pays, l'homme distingué qui partage le fardeau d'une administration laborieuse, et la gloire d'une conduite politique qui fait l'admiration des deux mondes! L'autre est le général dont les faits sont prônés à l'égal de ceux des meilleurs guerriers! le soldat citoyen qui a repoussé les Anglais de la Louisiane, après les avoir vaincus; celui qui a soumis les Indiens des Florides; le héros enfin de son pays! Quelle cause! quelles parties! nous ajouterons, pour juge, une nation!

Jamais, dans les fastes de l'histoire moderne, ne s'étaient offerts des intérêts si graves à débattre devant le peuple. Les deux adversaires ont des droits à son estime, à sa reconnaissance; tous deux sont doués de talens et de vertus qui, jusqu'ici sont l'honneur de la patrie; et pourtant l'un des deux est coupable! L'un, d'un caractère doux quoique ferme; conciliant sans flatterie; noble sans orgueil! se défend avec calme d'une attaque vive et soutenue. L'autre, digne fils de Mars, aussi intrépide qu'emporté; généreux par sentiment; vindicatif par caractère; inflexible comme la loi; mais la foulant aux pieds quand elle lui semble devoir ralentir l'effet de sa volonté; simple dans ses manières; des vote dans ses actions! poursuit avec acharnement une accusation qu'il n'avait d'abord émise que comme l'induction juste de certaines démarches faites envers lui; mais que depuis il a appuyée de toutes les circonstances qui ont pu lui donner de la gravité! Tel est l'état sommaire de l'affaire. Nous avons déployé dans notre précédent article une partie des débats auxquels donne lieu l'apparition de l'adresse de Mr. Buchanan.

Aujourd'hui, notre tâche est de continuer le même exposé, et de mettre dans tout son jour la déclaration du témoin qu'a lui-même invoqué le général Jackson.

"Je dis à Mr. Markley, continue Mr. "Buchanan, que j'étais persuadé que le "général Jackson n'avait jamais dit qu'il "nommerait Mr. Adams secrétaire d'état, "parceque'il n'était point dans l'habitude "de parler d'élection; et que même dans le "cas contraire, quelle que fut son intention "secrète, il était trop prudent pour faire "une pareille déclaration. Je lui dis que "j'avais l'intention, soit d'aller voir le gé"néral, où d'envoyer quelqu'un de ses "amis, afin d'obtenir de lui qu'il démentit "le bruit qui courait, quoique je doutasse "qu'il voulût avoir aucune conversation à "ce sujet."

Nous voyons ici que Mr. Buchanan répète, vis-à-vis de son ami Mr. Markley, l'assertion qui pourrait nuire au général Jackson. Il ne s'occupe pas plus que son ami de celui qui doit être secrétaire d'état; mais de celui qui doit être Président. L'on voit que ce qui lui importe, c'est de trouver le moyen de faire démentir, par Jackson, le bruit qui courait sur sa détermination anticipée de conserver Mr. Adams comme secrétaire d'Etat.

Il a bien, un instant, été question entr'eux [illegible] voir qui pourrait prétendre à cette [illegible] place; mais nous ne voyons nullement que fût là l'intérêt qui dirigeât ni [illegible] ni Mr. Markley. Il s'agissait [illegible] plutôt de voir son ami Pré[illegible] de l'avis judicieux de [illegible] n'avait présenté que [illegible] encore rien insinué [illegible] à Jackson. Mr. Markley, [illegible] ami Mr. Buchanan, reproch[illegible] avoir été imprudent, si com[illegible] il avait refroidi les amis de M[illegible] d'avance son compétiteur [illegible] crétaire d'état. Mais il ne [illegible] qu'il faille faire au général [illegible] tion au sujet de son choix! Mais [illegible] ne pour ce qu'il est, pour un ami [illegible] Buchanan, qui s'intéresse au succès [illegible] Jackson, et rien ne fait pressentir la [illegible] légère connexion entre lui et Mr. Clay!

Cependant, Mr. Buchanan frappé de sa judicieuse réflexion, qui lui paraît, comme elle l'est en effet, dans l'intérêt de Jackson, annonce son intention de l'aller trouver, ou de lui envoyer quelqu'ami pour le décider à démentir le bruit qui courait. Il se récrie sur la prétendue décision de Jackson, sur sa prudence, et sur sa discrétion; et assurément on ne peut guère deviner, à ce langage, qu'il médite de faire à un pareil ami des propositions honteuses, ni de l'engager à transiger à des conditions quelconques. Et les faits sont bien en cela d'accord avec la franchise du responsable de Buchanan, et avec la rigoureuse discrétion du général!

Poursuivons. "Mr. Markley me pria "fortement d'exécuter mon dessein, et il "ajouta: si le général Jackson n'a pas en"core déterminé qui sera secrétaire d'é"tat et qu'il dise que ce ne sera pas Mr. "Adams, il sera extremement avantageux "à *notre cause* de le déclarer, d'après son "autorisation. Nous serons à deux de jeu "avec les Adamistes, et nous les combat"trons à armes égales. Il ajouta: les "membres de l'ouest préféreront naturel"lement de voter pour un homme de "l'ouest; de plus, s'il y avait quelque "*probabilité* que les prétentions de Mr. "Clay, à la seconde place de notre gou"vernement, fussent dûment *appréciées*; "et s'ils se décidaient à voter pour le gé"néral Jackson, l'élection serait bientôt "terminée en sa faveur.

Ici Mr. Markley insiste pour que le général Jackson soit engagé à dire que ce n'est pas Mr. Adams qu'il a choisi pour secrétaire; *cela sera très-avantageux*, dit-il; *à notre cause!* A quelle cause? Quelle autre cause que celle de Jackson peut être qualifiée de *notre* en parlant à Mr. Buchanan l'ami du général, à celui qui se dispose à l'aller voir pour l'engager à détruire une prévention nuisible à cette cause? D'ailleurs, ces mots *nous combattrons les Adamistes à armes égales*, pourraient-ils laisser de doute sur la *cause* dont il s'agit, et qui pourrait vouloir combattre les Adamistes si non des Jacksonistes; dès l'instant où Mr. Clay était déjà hors de cause quant à la présidence?

Mais voici le délicat de l'affaire! Mr. Markley ajoute: *les membres de l'ouest préféreront naturellement voter pour un homme de l'ouest*; mais, ici, l'homme de l'ouest ne saurait être que Jackson; car il s'agit de vote, et par conséquent de présidence; c'est donc toujours de Jackson qu'on s'occupe.

Ah! nous y voici! *S'il y avait quelque probabilité que les prétentions de Mr. Clay à la seconde place fussent dûment appréciées.* S'il y avait quelque *probabilité* comme c'est positif! Et *les prétentions* de Mr. Clay! comme c'est ambitieux! c'est ici! oui, la voilà la proposition coupable! S'il y avait *probabilité* que les *prétentions* de Mr. Clay fussent appréciées! Le trait est lâché! voilà l'intrigue montée! plus de doute que Mr. Clay n'en soit complice!

En effet, il est très-croyable que Mr. Clay pouvait avoir des prétentions à être le second dans l'administration quand, la veille, on ne lui faisait pas un crime d'avoir celle d'en être le premier. Mais qui a autorisé Mr. Markley à émettre de si justes prétentions. Ensuite, est-ce dans l'intérêt de Mr. Clay qu'il les énonce? A ces deux questions les faits répondent. Mr. Markley était l'ami de Jackson; il faisait partie d'un club patriotique voué aux intérets de Jackson, et dans lequel il s'était jetté après avoir vu échouer les efforts de Crawford. De plus, c'est pour préserver Jackson de s'aliéner les votes de l'ouest, et non pour servir Mr. Clay qu'il vient donner à Mr. Buchanan l'officieux avis qui devait faire connaître à Jackson que les membres de l'ouest seraient moins disposés à voter pour lui, s'ils restaient persuadés qu'il eût fait le choix anticipé d'un secrétaire d'état, à l'exclusion de H. Clay. C'était une conjecture d'autant plus plausible, qu'elle s'appuyait, sur l'attachement reconnu des membres de l'Ouest à la cause de Mr. Clay. Ailleurs, l'expression de cette vérité devenait utile à celui qui était l'objet des sollicitudes de Messrs. Buchanan et Markley, c'est-à-dire à Jackson dont l'élection dépendait des votes de l'Ouest. Mais, dira-t-on, les amis de M. Adams ont laissé entrevoir que son intention, s'il devenait président, était de nommer Mr. Clay secrétaire d'état; et la démarche de Mr. Markley vis-à-vis de M. Buchanan, pour lui faire donner connaissance de ce fait à Jackson, est l'indice certain d'une connivence, d'une intrigue de la part de Mr. Clay! Admettons pour un instant qu'il fût vrai que Mr. Adams se fût prononcé sur le choix de son secrétaire d'état, qu'avait besoin Mr. Clay d'intriguer envers le général Jackson? et que pouvait-il gagner à être [illegible] son, son ennemi déjà déclaré, ce [illegible] certain d'être sous Mr. Adams, [illegible] dans des termes infini[illegible] ble? A quelle fin eût-il [illegible] ses amis, dans une [illegible] dans des démarches [illegible]?

Du reste; dans une question si compliquée, les amis de Mr. Clay ne sont pas encore en évidence. Loin de là; Mr. Markley n'est autre qu'un ami déclaré de Jackson; il vient s'entretenir avec Mr. Buchanan, connu aussi bien que lui pour être le partisan de l'élection du général; ils ont une conversation *comme ils en avaient souvent ensemble au sujet de la présidence*, et leur attention se porte tout entière sur ce qui peut nuire à Jackson, ou sur ce qui peut lui assurer le succès. Ils cherchent à lui ménager les votes [illegible] membres de l'Ouest *attachés à Mr.* [illegible] mais ils sont loin d'intriguer pour ce dernier, puisqu'ils sont imbus de l'idée que *Mr. Adams a fait connaître son intention de le nommer secrétaire d'état;* ils n'agissent donc que pour Jackson; qu'en vue de Jackson; et s'il y a intrigue, elle émane de ceux qui répandent les bruits qui peuvent influencer le choix des amis de Mr. Clay. Les manœuvres ne sauraient avoir pour terme que la présidence puisque, de façon ou d'autre, l'on dit Mr. Clay pourvu! et que peu leur importe, dans ce sens, quel soit le président; *l'Ouest ne se séparera pas de l'Ouest*, ne peut donc plus concerner que le général Jackson!

La communication faite par Mr. Buchanan au général Jackson ne laisse plus de doute à cet égard. Il lui apprend les bruits qui courent, et qui vont lui nuire. Il lui expose les motifs, présentés par son ami Markley, pour le faire consentir à déclarer qu'il n'avait pas énoncé de choix anticipé, en faveur de Mr. Adams, et c'est alors que Jackson fait cette réponse sublime pour les uns, amphatique aux yeux des autres, et qu'il serait superflu de répéter après tant d'échos différents. Quoiqu'il en soit, cette réponse était concluante dans l'intérêt de sa cause; il y niait l'imprudence qu'on lui avait attribuée, et il se disait libre et dégagé de toute promesse. Conséquemment l'appareil de délicatesse et de désintéressement dont il faisait parade dans cette circonstance ne l'engageait dans aucun risque, puisque, quels que fussent d'ailleurs ses motifs, la négation positive était suffisante pour le servir; et que le reste pouvait passer pour une ostentation inutile de grands sentimens qui ne faisaient rien au fond de l'affaire. Du reste, le général autorise Mr. Buchanan à faire tel usage qu'il voudra de sa réponse; et comme le dit naïvement celui-ci, il se *prévaut de ce privilège.*

Voilà où se termine cette conversation de laquelle on a tiré tant d'inductions diverses. Voilà toute l'intrigue, toute la tentative de séduction à découvert. Et s'il appartient à des génies profonds d'y voir ce qui nous échappe, nous tâchons du moins d'y impliquer, avec la moindre apparence de vérité, si Mr. Clay [illegible].

Voyons si les remarques de Mr. Buchanan ne détruisent pas aussi toute espèce de présomption à cet égard!

"Je me présentai chez le général Jack"son, seulement *comme son ami, sur ma* "*propre responsabilité*, et non comme l'a"gent de Mr. Clay *ou de toute autre per*"*sonne.* Il ajoute plus bas qu'il a écrit [illegible] général Jackson, qu'il n'était été [illegible] *ment autorisé par Mr. Clay ou ses amis* à "faire des *propositions au général Jackson* "*&c.*"

Quoi de plus concluant qu'une telle déclaration, surtout de la bouche d'un homme de *la plus grande respectabilité*, comme l'avoue Jackson lui-même? Et, qui peut révoquer en doute des vérités si simples, et exprimées avec tant de candeur?

La passion égare Jackson et ses adhérens! Furieux d'avoir manqué la présidence, il cherche à rejeter sur l'intrigue son défaut de succès. Il ne balance pas à accuser ses amis, pourvu que l'accusation retombe d'aplomb sur la tête de son ennemi capital. En tout c'est le génie militaire qui l'inspire! Il sacrifie une partie de ses soldats pour s'assurer le gain de la bataille. Peu importe que Mr. Buchanan son ami intime, que Mr. Markley, son partisan déterminé, soient foudroyés à ses côtés, s'il peut escalader le fauteuil présidentiel! C'est là le point qui décide de la bataille; ou plutôt c'est la victoire même; et on sait qu'un guerrier compte pour rien les victimes quand il enlève la palme.

Mais quelque frappante que soit la comparaison, laissons de côté toute figure et concluons.

Le général Jackson n'a pas reçu de propositions de la part de Mr. Clay!

Aucune des expressions de Mr. Buchanan ne porte le caractère d'une tendance à une proposition!

Mr. Buchanan n'a eu aucune communication avec les amis de Mr. Clay, relativement à cette prétendue proposition!

Conséquemment, l'erreur du général Jackson est palpable; elle est le résultat de l'irritation de ses esprits, et le rêve d'une imagination exaspérée. Jean Jacques se croyait en butte à toutes les calomnies; Jackson se croit aux prises avec toutes les séductions! Chacun sa maladie! Il n'est donc pas de grand homme qui n'ait son genre de faiblesse!

Nouvelles Politiques.

DE RIO DE JANEIRO.

Par le brick Harriet, capitaine Spear, arrivé à Baltimore, on a reçu des nouvelles de Rio Janeiro jusqu'au 24 Juin. Une lettre d'une maison respectable, en date du 23, annonce que Mr. Garcia, ministre de Buenos-Ayres, était parti de Rio Janeiro, à bord de la frégate Anglaise l'Heron, emportant les préliminaires d'un traité de paix entre les deux pays. Les rapports verbaux prétendent que l'empereur avait proposé des clauses, qui probablement ne seraient pas acceptées par le gouvernement de Buenos-Ayres; on dit que l'une d'elles porte, que ce dernier gouvernement devra renoncer à tous ses droits sur Mante-Video et la Banda-Oriental.

PARIS, 28 Juin.

Une lettre particulière de Londres contient ce qui suit:

"L'Angleterre, la Russie et la France étaient convenues de prendre des mesures actives basées sur les résolutions du protocole d'Avril 1826, et afin d'exécuter ces mesures, on avait donné des instructions précises aux ambassadeurs des trois puissances à Constantinople, pour représenter à la Porte ottomane la nécessité de traiter avec la Grèce comme avec un état indépendant, ayant ses lois et son gouvernement, quoique payant un tribut nominal.

"Dans le cas où les remontrances de la part de la Russie, de la France et de l'Angleterre, appuyées par celles de l'Autriche et de la Prusse, seraient repoussées par le divan, les cinq ambassadeurs devaient quitter Constantinople, et déclarer, en le quittant, que les officiers commandant les flottes respective, recevraient l'ordre de prendre des mesures pour empêcher toute communication entre les Turcs et les Grecs, et protéger ainsi ces derniers contre toute hostilité; ensuite, l'indépendance de la Grèce serait proclamée, et des agens commerciaux ou des consuls seraient nommés dans les ports principaux par les grandes puissances européennes.

"D'après les dernières nouvelles reçues de Constantinople, les ambassadeurs d'Angleterre, de France et de Russie, après avoir représenté à plusieurs reprises la nécessité d'un arrangement immédiat avec les Grecs, avaient sollicité en vain une réponse écrite à leurs demandes; mais enfin le reis-effendi, après avoir été poussé à bout, a promis qu'une réponse écrite serait donnée avant que le Ramazan serait passé. On attend cette reponse à chaque instant, et, dans le cas où elle serait peu favorable, les mesures suivantes seront adoptées: 1°. les flottes entières s'interposeront entre les Grecs et les Turcs; 2°. l'indépendance de la Grèce sera proclamée; 3°. des consuls seront nommés.

"En attendant, nous pouvons dire avec confiance que les négociations qu'on fait à Paris et à Londres afin de convertir le protocole d'Avril 1826 en un traité entre la Russie, la France et l'Angleterre, sont sur le point d'être amenées à un résultat heureux. Nous avons l'espoir que [illegible] sera publié sous peu de jours. [illegible] pensons que l'Autriche et la Pr[illegible] ront aussi ce traité, et que M. B[illegible] nistre prussien, vient d'arriver [illegible] dans ce pays."

—Un journal annonce aujourd[illegible] ne maison respectable de Paris v[illegible] ceveir l'avis que les Français qu[illegible] vent à Vienne ont reçu de la polic[illegible] d'en partir sous [illegible] ne fissent cert[illegible] sons, que leur [illegible] nécessaire leur [illegible]

Conseil de [illegible]

Séance du 6 Septembre.

Après lecture de la rédaction de la tenue précédente et la lecture de la lettre du Maire;

Mr. Gordo propose une résolution tendant à pave[illegible] depuis la rue N[illegible] ses accès pavés par les [illegible] et par ainsi que les rues Poyd[illegible] Condé seront pavées, et Mr. Gord[illegible] que l'urgence soit déclarée.

Mr. Canonge—Je ne vois pas que l'ur[illegible] si nécessaire. Je crois au contraire qu[illegible] telle résolution, qui tend à approprier [illegible] de la ville à la partie haute, doit être [illegible] dans tous ses détails, afin que chacun [illegible] bres du Conseil puisse se pénétrer de [illegible] être fait; et qu'il sache bien où vont [illegible] gloutir nos fonds. Qu'on publie enfin [illegible] quoi seront puisés [illegible] pièces dans [illegible] destinées à l'[illegible]ération d'un pareil [illegible]

Mr. Blanc—Je suis de l'avis de M[illegible] quant au renvoi de la discussion du [illegible] donnance.

Mr. Buthe—Je ne vois pas pourq[illegible] mettrait pas l'urgence demandée par [illegible] cependant, j'avouerai aussi que je ne [illegible] paré pour la question; mais si nous [illegible]